

· dans l'influence de la constitution des Etats-Unis. La vraie cause · est la tendance de nos rois à se soustraire à l'autorité du Pontife romain et à s'attribuer une haute juridiction dans les choses spirituelles ; c'est leur infidélité à leur mission séculaire de tenir dans le monde l'épée de saint Michel pour la défense du Saint-Siège et de l'Eglise catholique. La monarchie française avait eu une longue et glorieuse destinée parce qu'elle avait honoré son père, le Père de toutes les âmes rachetées, et sa Mère, la sainte Eglise romaine ; elle a perdu les promesses faites par Dieu à ceux qui honorent leur père et leur mère, parce qu'elle a pris un esprit de chicane à l'égard de l'Eglise romaine et du Pape. Tant qu'elle s'était abaissée devant le Vicaire de Jésus-Christ, elle avait été exaltée devant les hommes ; maintenant qu'elle s'est élevée contre la suprême Majesté du monde, il faut qu'elle scit humiliée.

II

Louis XVI meurt sur l'échafaud. Les Bourbons perdent tous les trônes qu'ils occupaient en Europe. Quelque temps, la vieille monarchie est restaurée en France, mais c'est pour sombrer bientôt dans des divisions et des trahisons intestines et dans une nouvelle ruine. Les autres Bourbons remontent sur les trônes qu'ils occupaient en Europe ; mais que d'humiliations et de désastres !

Et cependant, malgré les coups dont la Providence frappe cette grande famille, sur l'échafaud, dans l'exil, au milieu de ses revers et de ses abaissements, elle garde son ancienne place dans le cœur des meilleurs Français. La plèbe subit tous les régimes et s'y accommode plus ou moins vite. Les avocats sans causes, les médecins sans malades, les déclassés de toutes espèces, les petits ambitieux pour lesquels la politique est un métier pour vivre et s'enrichir, les gens sans aveu, les francs-maçons et les juifs, ont proclamé trois fois la république ! Mais la vieille France catholique demeure attachée à ses rois. Elle les aime du fond de ses entrailles, avec la reconnaissance que lui inspire le souvenir du dévouement séculaire de ses princes, avec la tendresse et la force que donne à l'amitié la communauté des revers et des gloires. Elle les aime, cet amour est l'effet de sa constance et la preuve de sa loyauté : il est pour elle un magnifique titre de gloire.

Mais trop longtemps, elle les a aimés avec un manque de discrétion ; nous voulons dire que cet amour n'a pas été assez réglé par l'amour supérieur de Jésus-Christ et de son Eglise. Non seulement avant la révolution, mais depuis et jusqu'à ces dernières